

Le teck javanais, entre surexploitation et embargo

Philippe GUIZOL¹
Jean-Marc RODA²
Dwi R. MUHTAMAN³
Pierre LABURTHE⁴
Swan FAUVEAUD⁵
Martine ANTONA⁶

¹ Cirad département Forêts c/o Cifor
 PO Box 6596 JKPWB
 Jakarta 10065
 Indonésie

² Cirad département Forêts
 Économie des produits forestiers
 TA 10/16
 73, rue J.-F. Breton
 34398 Montpellier Cedex 5
 France

³ Jl. Citarum No. 12
 Taman Bogor Baru
 Bogor 16152
 Indonésie

⁴ 7, rue du 11 Novembre 1918
 11700 Pépieux
 France

⁵ 10-12, rue Yitzhak Rabin
 94270 Le Kremlin-Bicêtre
 France

⁶ Cirad département Tera
 Campus international de Baillarguet
 TA 60/15
 34398 Montpellier Cedex 5
 France

Les plantations de teck de Java sont aujourd'hui surexploitées et en mauvais état, victimes notamment de coupes illégales et d'une gestion étatique critiquée par les Ong indonésiennes, qui défendent les droits des populations locales. Entre la hausse de la demande intérieure en meubles et la baisse des prix à l'exportation, les auteurs, se gardant de solutions simplistes, proposent des orientations qui prennent mieux en compte la complexité des relations entre les différents acteurs de la filière.



Jeune plantation privée de teck, avec culture agricole en sous-étage.
A young private-sector teak plantation with agricultural crops in the understory.
 Photo J.-M. Roda.

Philippe GUIZOL, Jean-Marc RODA,
Dwi R. MUHTAMAN, Pierre LABURTHE,
Swan FAUVEAUD, Martine ANTONA

RÉSUMÉ

LE TECK JAVANAIS, ENTRE SUREXPLOITATION ET EMBARGO

Planté depuis de nombreux siècles à Java, le teck y a été particulièrement développé au XIX^e siècle. Les 200 000 ha de plantations de teck constituent la plus vaste plantation de cette essence au monde. Cette ressource est néanmoins surexploitée, et des Ong mettent en question sa gestion par l'État. Il s'agit d'un bois profondément ancré dans la culture javanaise, dont l'industrie a une longue histoire, mais qui, en quelques années, après la crise asiatique, a vu une flambée des exportations, puis un effondrement des prix à l'exportation. La filière meuble, en particulier, est organisée en deux filières parallèles. La première, artisanale, très liée à l'énorme consommation locale, entraîne une forte tension sur les prix locaux, étant en compétition pour l'accès à la ressource avec la seconde, industrielle, qui approvisionne notamment les marchés étrangers. Face aux problèmes complexes qui se posent, sont proposées des solutions simplistes. La campagne européenne des Ong pour l'embargo sur le teck indonésien, censée protéger cette ressource, a des effets pervers et est un remède pire que le mal. L'engagement éthique des grands producteurs, des incitations en faveur des petits acteurs locaux et la progressivité des améliorations du système de production paraissent être des voies plus raisonnables.

Mots-clés : teck, filière bois, exploitation illégale, commerce équitable, processus de décision, certification, Indonésie.

ABSTRACT

JAVANESE TEAK: FROM OVEREXPLOITATION TO BOYCOTT

Teak was first planted centuries ago in Java and the industry reached its peak in the 19th century. Covering 200 000 hectares, Java's teak plantations, the most extensive in the world, cover some 200 000 hectares, but they are being overexploited and NGOs are questioning their management by the state. Teak has become integral to Javanese culture and the industry stretches far back in time. However, in just a few years after the Asian economic crisis, the industry saw an unprecedented boom in exports followed by a crash in world teak prices. The teak furniture industry has two sectors working in parallel. The small-scale sector, which is closely bound up with the huge domestic market, exercises considerable pressure on local prices and competes for access to teak resources with the industrial sector, which mainly supplies foreign markets. Considering the complexity of the problem, the solutions being put forward are simplistic. The European NGO campaign to boycott Indonesian teak, which is supposed to protect the resource, is producing side-effects that are actually worsening the problem. Ethical commitments from the main producers, incentives for small local stakeholders and gradual improvements in the production system would appear to be a more reasonable course of action.

Keywords: teak, wood industry, illegal logging, fair trade, decision making process, certification, Indonesia.

RESUMEN

LA TECA JAVANESA, ENTRE SOBRE EXPLOTACIÓN Y EMBARGO

Aunque la teca lleva muchos siglos plantándose en Java, su desarrollo fue especialmente intenso en el s. XIX. Las 200 000 ha de plantación de teca en Java constituyen la mayor plantación de esta especie en todo el mundo. Sin embargo, este recurso está sobreexplotado y algunas ONG ponen en tela de juicio la gestión del Estado. Se trata de una madera profundamente anclada en la cultura Javanesa y con una larga tradición industrial pero, desde hace algunos años y tras la crisis asiática, las exportaciones se han disparado provocando un hundimiento de los precios de exportación. El sector del mueble, en concreto, se organiza en dos subsectores paralelos. Un primer subsector, artesanal, que está muy vinculado al enorme consumo local y origina una fuerte tensión en los precios locales, además de competir en el acceso a los recursos maderables con el segundo subsector, industrial, que abastece principalmente los mercados extranjeros. Ante los complejos problemas que se plantean, se proponen soluciones simplistas. La campaña europea de las ONG para el embargo de la teca Indonesia, con la intención de protegerla, tiene efectos negativos y es peor el remedio que la enfermedad. El compromiso ético de los grandes productores, los incentivos para los pequeños actores locales y la progresividad de las mejoras del sistema de producción parecen más razonables.

Palabras clave: teca, sector maderero, explotación ilegal, comercio justo, procesos de decisiones, certificación, Indonesia.

La forêt de teck de Java

La plantation la plus importante du monde

La forêt de teck de Java est la plus importante forêt plantée de teck du monde, en termes d'étendue et de production. Elle ne fait pas partie des forêts naturelles à teck qui couvrent, selon les auteurs, entre 24 et 30 millions d'hectares ; celles-ci sont localisées principalement au Myanmar, en Inde et en Thaïlande (BEHAGHEL, 1999). D'une façon générale, les forêts naturelles aux espèces mélangées sont réputées peu productives et souvent sous statut de forêts protégées.

De plus en plus, les plantations assurent l'essentiel de la production mondiale de bois de teck. L'ensemble des plantations mondiales couvre moins de trois millions d'hectares. L'île de Java, à elle seule, compte de l'ordre d'un million d'hectares de plantations sur domaine de l'État. L'Indonésie possède encore 200 000 ha de plantations sous divers statuts. Seule l'Inde, qui est un grand importateur de teck, rivalise avec Java quant à l'étendue de ses plantations.

Le million d'hectares de teck de Java est géré par une seule compagnie d'État, Perum Perhutani, selon un système de futaie équienne à rotation de 80 ans. Ces plantations bénéficient des conditions physiques (sol, hydrométrie, altitude) exceptionnelles de Java, qui devraient générer des rendements élevés.

Les plantations de Java produisent, officiellement, environ 600 000 m³ de bois par an ; cette production a décliné de 800 000 m³ en 1997 à 600 000 m³ en 2002, les rendements officiels par hectare paraissant faibles. Java, avec l'Inde et le Myanmar, assure l'essentiel de la production mondiale annuelle de bois de teck, qui est de l'ordre de 2 millions de mètres cubes (BEHAGHEL, 1999 ; PANDEY, BROWN, 2000) (tableau I).

Une forêt plantée de longue date

Les plantations de teck de Java constituent un patrimoine national qui s'est lentement constitué au cours des siècles. À partir de 1808, l'État alors colonial prend le contrôle de ces forêts, crée un corps qui les exploite et les gère selon un système de futaie régulière. La forêt a connu de longues périodes de développement, mais aussi un certain nombre de crises comme toutes les forêts gérées sur le long terme, qui subissent inévitablement les à-coups de l'histoire. Chaque événement se traduit par des coupes excessives, des vols de bois et l'occupation des terres forestières par des paysans. Ce fut le cas durant les années 1940, avec l'invasion japonaise et la période de lutte pour l'indépendance ; en 1949, la forêt de teck avait perdu 14 % de sa surface (PELUSO, 1992).

Depuis la chute du régime de Suharto, en 1998, la forêt a subi un sort semblable. Le pouvoir de contrôle

du service forestier s'est retrouvé gravement affaibli car il a soudainement perdu le support de l'armée et de la police. Les acteurs qui participent aux pillages, de même que leurs raisons, sont multiples. Les plus aptes à ce jeu étaient, au début de la crise, des bandes organisées capables de mener des opérations de type commando, car elles pouvaient mobiliser deux cents personnes et des camions. Les populations locales servaient de main-d'œuvre et recevaient les miettes de ce business éminemment lucratif ; elles participaient d'autant plus volontiers aux coupes illégales que des informations sur le pillage de l'État et la corruption par les proches de Suharto venaient d'être rendues publiques. La raison d'État les avait tenues à l'écart de la richesse générée par la forêt pendant longtemps ; le pillage des forêts devenait aussi un acte de vengeance politique contre cette idée d'État qui n'avait pas été respectée par ceux-là mêmes qui la prônaient.



À l'un des postes d'assemblage, dans une fabrique de meubles de teck destinés à l'Europe.

An assembly station in a factory producing teak furniture for the European market.

Photo J.-M. Roda.

Tableau I.
Les plantations de teck dans le monde.

| | Surface (x 1 000 ha) | % |
|--------------------------|-------------------------|--------|
| Inde, Thaïlande, Myanmar | 1 362 | 46,41 |
| Indonésie | 1 200 | 40,89 |
| Autres en Asie | 186 | 6,34 |
| Afrique | 134 | 4,57 |
| Amérique du Sud | 53 | 1,81 |
| Total | 2 935 | 100,00 |

Source : BEHAGEL, 1999 ; chiffres de 1995.



Chargement des grumes sur camion, dans un des parcs à grumes de Perum Perhutani.
Loading lumber onto trucks in a timber yard at Perum Perhutani.
Photo J.-M. Roda.



Alignement des postes de transformation, dans une fabrique de meubles de teck destinés à l'Europe.
Processing stations aligned in a factory producing teak furniture for the European market.
Photo J.-M. Roda.

Une forêt surexploitée

Ces plantations surexploitées sont donc aujourd'hui en mauvais état. Les raisons habituellement avancées sont l'existence de conflits avec les populations locales, les bandes organisées et les effets de la crise de 1998. Elles sont pertinentes mais ne suffisent pas à expliquer l'état de la forêt actuelle. Nous avons observé aussi d'autres facteurs plus structurels dont l'analyse ne fait pas l'objet de cet article.

Nous observons que la rotation de 80 ans est progressivement réduite à 50 ou 40 ans, que les stocks sur pied en fin de rotation sont souvent inférieurs à 100 m³ par hectare et que les rendements sont extrêmement faibles (PERUM PERHUTANI, 2002).

Les rendements sur l'ensemble du domaine sont officiellement tombés à 0,6 m³ par hectare et par an (PERUM PERHUTANI, 2002). Ces niveaux de production sont bien inférieurs aux accroissements moyens en Côte d'Ivoire, qui se situent entre 5 et 16 m³ par hectare et par an, selon les classes de fertilité (DUPUY *et al.*, 1999). Les anciennes mesures de production établies dans les années 1930 à Java Central montrent des productivités au moins comparables à celles de la Côte d'Ivoire (VON WULFING, 1932). Nous serions en droit d'espérer une production annuelle moyenne située entre 8 et 12 m³ par hectare (ENTERS, 2000). Tout cela indique que la forêt de Java est, pour des raisons diverses, gérée loin des règles normales de sylviculture.

La production illégale tient une place importante qui explique en partie les faibles rendements officiellement déclarés. Bien entendu, la production illégale est mal connue par définition. Cependant, les agents de Perum Perhutani comptent les souches volées, et les données sont, en principe, assez précises en nombre d'arbres volés, ce qui autorise une estimation.

Depuis 1997, entre deux et trois millions d'arbres sont volés chaque année, toutes espèces confondues, le

teck étant l'essence principale. Une estimation prudente consisterait à adopter un ratio de trois arbres pour un mètre cube. Cela permet une évaluation des coupes illégales de l'ordre de 600 000 m³ pour 1997 et de 800 000 m³ pour 2001 (PERUM PERHUTANI, 2002). La production totale officielle de Perum Perhutani, toutes espèces confondues, a diminué dans le même temps de 1,85 million de mètres cubes en 1997 (dont 650 000 m³ de teck) à 1,45 million en 2001. La production totale de teck à Java a diminué officiellement mais, en pratique, elle a fortement augmenté du fait des coupes illégales.

La forêt d'État en question

Perum Perhutani gère trois millions des douze millions d'hectares de Java, soit le quart d'une île très peuplée, constituée en partie par des régions volcaniques inhabitables. Cent treize millions d'habitants vivent sur les surfaces restantes. La densité en milieu rural dépasse souvent le millier d'habitants par kilomètre carré (BUREAU NATIONAL DES STATISTIQUES, 2000). Dans la province de Java Est, 95 % des 34 millions d'habitants dépensent moins d'un dollar par personne et par jour pour vivre (JAWA TIMUR, 2001). Alors que les populations rurales sont extrêmement pauvres, dans les plantations de teck de Perum Perhutani la valeur d'un mètre cube de bois rond de qualité est de l'ordre de quatre à six cents dollars. Cela explique, à Java, la pression sur la terre et sur l'usage de la ressource que constitue le teck.

Les Ong indonésiennes luttent depuis des années pour les droits des populations locales. Elles essaient d'obtenir une meilleure répartition des richesses, soulignant avec justesse que, si les populations locales avaient un intérêt sur le bois des coupes finales, elles seraient moins tentées de participer au pillage de la forêt de teck quand l'occasion s'en

La flambée de la filière meuble

présente ; et qu'à l'opposé elles pourraient aider le service forestier à défendre son vaste territoire contre les bandes organisées. Depuis 1998, ces Ong ont obtenu de Perum Perhutani des engagements ; ces avancées, malheureusement, ne se sont pas encore traduites sur le terrain, car leur application s'affronte aux intérêts et à la résistance du personnel de Perum Perhutani.

En Indonésie, les gouvernements locaux récemment décentralisés ont de plus en plus de pouvoir. À Java, ils souhaitent récupérer sous leur coupe les forêts de Perum Perhutani, qui se défend en s'auto-proclamant seul capable de gérer les forêts à long terme. Les premières expériences de décentralisation se sont accompagnées d'un renforcement des coupes excessives.

Perum Perhutani a cependant des difficultés à défendre sa légitimité de bon gestionnaire. Quatre districts forestiers possédant des plantations de teck étaient certifiés par Smartwood (organisme certificateur indépendant). Du fait des coupes illégales et des conflits avec les populations locales, cet organisme a suspendu sa certification en 2001. Depuis, Perum Perhutani tente de récupérer la certification, sans changer ses pratiques et, bien entendu, sans y parvenir.

De toute évidence, Perum Perhutani ne possède pas le monopole du savoir-faire en matière de gestion d'arbres. Les paysans javanais sont reconnus mondialement pour la gestion de leurs agroforêts complexes. Sans qu'il soit prouvé qu'ils puissent faire mieux que Perum Perhutani, il est certain qu'ils savent mener de multiples espèces d'arbres en mélange avec des cultures agricoles, qui génèrent des services environnementaux. Les agroforêts à Java Est couvrent 25 % des terres, les forêts communautaires 2 %, alors que les rizières en occupent 21 %. Pour certaines Ong, l'avenir des forêts de Java devrait tout simplement être remis dans les mains des paysans.

Le teck, un produit de la culture javanaise

Le teck occupe une place particulière dans l'ordre des valeurs en milieu rural à Java. Sur le plan symbolique, c'est le bois du fourreau qui protège la lame d'un couteau rituel, réputé détenir des pouvoirs surnaturels : le kriss. C'est aussi le bois des maisons et des meubles.

En milieu rural, le teck fait fonction à la fois de banque et d'assurance car il est extrêmement durable. Durant les périodes d'abondance, on double les murs de teck, on jette un épais plancher par-dessus la terre battue, qui est plutôt la règle dans les maisons modestes. En cas de crise, une saison sèche sévère, un mariage ou tout autre besoin exceptionnel, un plancher ou un double mur peut être facilement démonté et vendu. Tout au long d'une vie, on accumulera autant que possible du bois pour assurer l'avenir. Le bois pourra aider plus tard un enfant devenu adulte à construire sa propre maison.

Le marché local a la capacité d'absorber des volumes importants de teck, mais une partie du bois illégalement coupé est dirigée vers la production de meuble, destinée à l'exportation. Nous analysons ci-après le processus du développement des exportations de meubles et ses liens avec le développement des coupes illégales.



Rencontre d'intermédiaires capables de faciliter les transactions avec Perum Perhutani, dans un poste de contrôle de cette société.

A meeting between intermediaries to facilitate transactions with Perum Perhutani, at one of the company's checkpoints.
Photo J.-M. Roda.

Crise, flambée et bradage

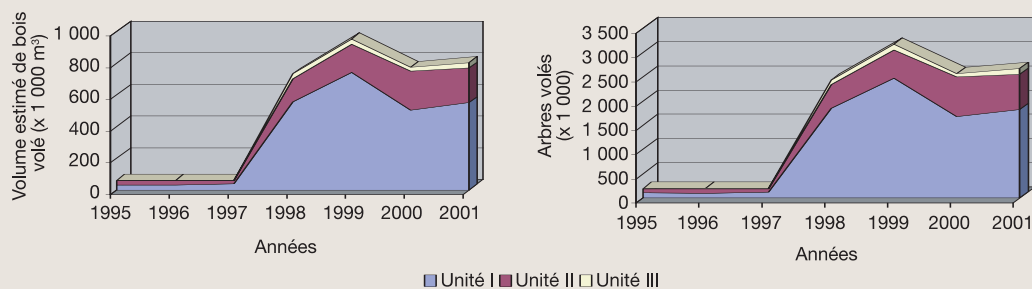
L'industrie d'exportation de meubles en teck s'est établie à Java dès le début des années 1990. Cette industrie visait alors les consommateurs aisés des pays riches.

La crise économique asiatique de 1997 a entraîné en Indonésie, en 1998, la chute du régime de Suharto et la dépréciation de la roupie. Le change de la roupie est passé brièvement en 1998 de 4 500 à 18 000 roupies par dollar, pour redescendre à 7 000 roupies en 1999. Ces événements ont eu, bien entendu, des implications directes sur l'économie. Les volumes exportés d'un certain nombre de produits ont ainsi temporairement bondi.

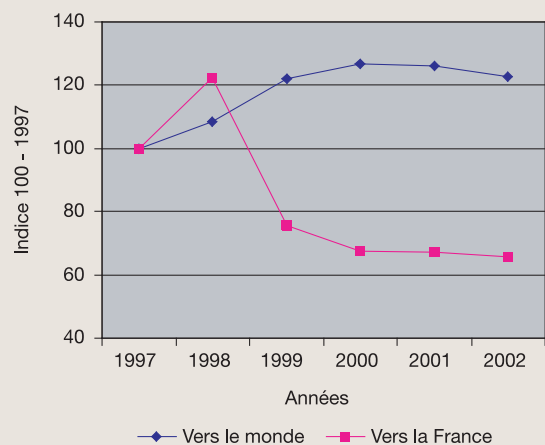
En 1997, le secteur du meuble n'échappe pas au phénomène, et les exportations croissent très vite. Un grand nombre de courtiers venus d'Europe, des États-Unis et du Japon se sont précipités à Java, attirés par les bas prix des meubles.

Les années suivantes, les marchands de meubles, courtiers ou responsables des achats des diverses grandes sociétés de distribution se font une concurrence acharnée. La bataille des prix a directement mis sous pression les producteurs de meubles indonésiens, et d'année en année, malgré le redressement de la roupie, ils ont dû accepter une baisse des prix des meubles alors que les volumes exportés s'envolaient. Les industriels déclarent avoir perdu 30 %, depuis 1997, sur les prix de vente des produits standards tels que les chaises en teck. Ce phénomène de baisse des prix se reflète aussi dans les statistiques officielles, sur les exportations de meubles vers la France où plusieurs grandes sociétés de distribution sont en compétition sur le teck.

Malgré les capacités limitées de la ressource teck, les industries parviennent à satisfaire la demande en volume. Le district de Jepara traiterait à lui tout seul autant de bois que toute la production de Perum Perhutani.

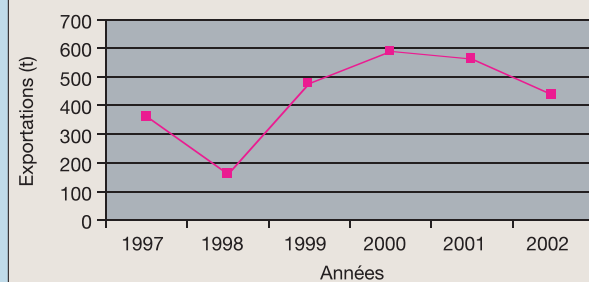
**Figure 1.**

Effet de la crise de 1998 sur la dynamique des coupes illégales. Les statistiques de Perum Perhutani, de 1995 à 2001, donnent le nombre d'arbres coupés illégalement. Le calcul du volume est fait par nos soins, sur la base estimée de trois arbres par mètre cube. *Effects of the 1998 crisis on the dynamics of illegal logging. Our calculation, estimating three trees per m³, is based on statistics from Perhutani showing the number of trees felled illegally from 1995 to 2001.*

**Figure 2.**

Évolution des prix (en dollars par tonne) des meubles exportés d'Indonésie vers la France et le monde. Source : Association des industries du meuble d'Indonésie (Asmindo).

Trends in worldwide export prices (\$/t) for Indonesian furniture. Source: Association of Indonesian Furniture Industries (Asmindo).

**Figure 3.**

Exportations de meubles d'Indonésie vers le monde. Source : Association des industries du meuble d'Indonésie (Asmindo). *Indonesian furniture exports worldwide. Source: Association of Indonesian Furniture Industries (Asmindo).*

Le gouvernement indonésien, soucieux de favoriser l'emploi et peu regardant quant au commerce illégal de bois, a pris une décision qui empêche le contrôle de la légalité du bois dans les meubles déjà façonnés, lors de leur transport (MINISTÈRE DES FORÊTS, 2000).

Les acteurs de la transformation n'ont plus beaucoup le choix. Le bois de teck représente souvent environ 50 % de la valeur d'un meuble prêt à être expédié. Parmi les différents types de transformateurs (voir plus loin l'organisation de la filière), ceux dont les marges sont les plus faibles, et c'est typiquement le cas des petits ateliers artisanaux, ont moins de possibilités de faire face à la chute des

prix des meubles. Pour eux, le moyen le plus commode est d'être de moins en moins regardant quant à l'origine des bois – si on le fut. La transformation du bois illégal en meubles « légaux » se généralise, dans le même temps que les coupes illégales se multiplient (figures 1 à 3).

La qualité des meubles baisse. Les dimensions des composants sont réduites pour économiser de la matière, le bois est mal séché, et les finitions deviennent approximatives. En Europe, la chaise en teck est devenue un produit d'appel pour les enseignes de la grande distribution, proposé à des prix extrêmement bas, et positionné sur la même gamme que les autres meubles d'extérieur en

acacia, et autres essences dites « exotiques », mais sans caractère de technologie ou d'image de marque particulier. Cela est une petite révolution en termes de marketing car, chez d'autres enseignes spécialisées dans le haut de gamme, le mobilier en teck continue à être positionné en produit très spécifique, cher, avec une image de marque très différenciée.

En Indonésie, la flambée des exportations de meubles a stimulé la création de petites et moyennes entreprises, en particulier dans le district de Jepara. Les emplois se sont développés, créant des zones de relative prospérité à Java, alors que le pays s'enfonçait progressivement dans la crise.

Organisation de la filière meuble

La filière du teck à Java est sensiblement différente de l'image médiatique qui a pu en être donnée récemment : censée être gouvernée par les forces du marché international, sa production serait essentiellement tournée vers l'exportation, ce qui contribuerait au développement de l'exploitation illégale.

En pratique, c'est surtout la demande intérieure, tenant à la fois à la démographie et à la culture javanaise, qui en est la principale force motrice. La forte population de Java comprend une classe moyenne en expansion, et cela entraîne ici, comme dans d'autres pays, un besoin croissant d'ameublement et de menuiserie intérieure et extérieure, au point que la pénurie de bois y est sensible pour le consommateur moyen. En outre, le teck a traditionnellement une très forte valeur culturelle : les constructions modernes, sans utiliser autant de teck que les

constructions classiques, y recourent encore beaucoup, pour les menuiseries intérieures et extérieures ainsi que pour l'ameublement. Nous estimons que, du fait des dynamiques actuelles d'urbanisation, la demande intérieure représente plus de 80 % de la production (figure 4).

La baisse de la capacité annuelle de production de teck de Perum Perhutani contribue à augmenter la tension du marché intérieur, qui excéderait largement les volumes exploités. Cette tension se répercute sur les prix locaux du teck, qui ne cessent d'augmenter. Par exemple, les plus petits billons utilisés pour le bois d'œuvre (diamètre entre 10 et 19 cm) se négocient entre 40 et 100 dollars par mètre cube, ce qui est considérable, en regard du pouvoir d'achat moyen.

La baisse régulière des prix du mobilier d'exportation, ces dernières années, a encore accru la prééminence des facteurs locaux sur la structuration de la filière du teck. Cette baisse restreint les capacités

financières des industriels produisant du meuble pour l'exportation, tout en diminuant la différence de prix entre le bois de qualité locale et celui de qualité export.

Nous formulons l'hypothèse que la conjonction de ces trois facteurs contribue au développement de l'exploitation illégale, qui correspond essentiellement à la tension de la demande sur le marché domestique. Sans être un facteur structurel de ce développement, la baisse des marges des industries d'exportation serait un facteur aggravant, qui toucherait en particulier les petits ateliers des districts industriels qui approvisionnent des importateurs européens pratiquant des prix très bas. Les entreprises de taille plus importante, sans être hors de tout soupçon, pourraient être moins concernées par l'exploitation illégale car leurs capacités d'achat leur permettraient de sécuriser leurs approvisionnements en billons de qualité, sans devoir faire appel à la filière illégale.

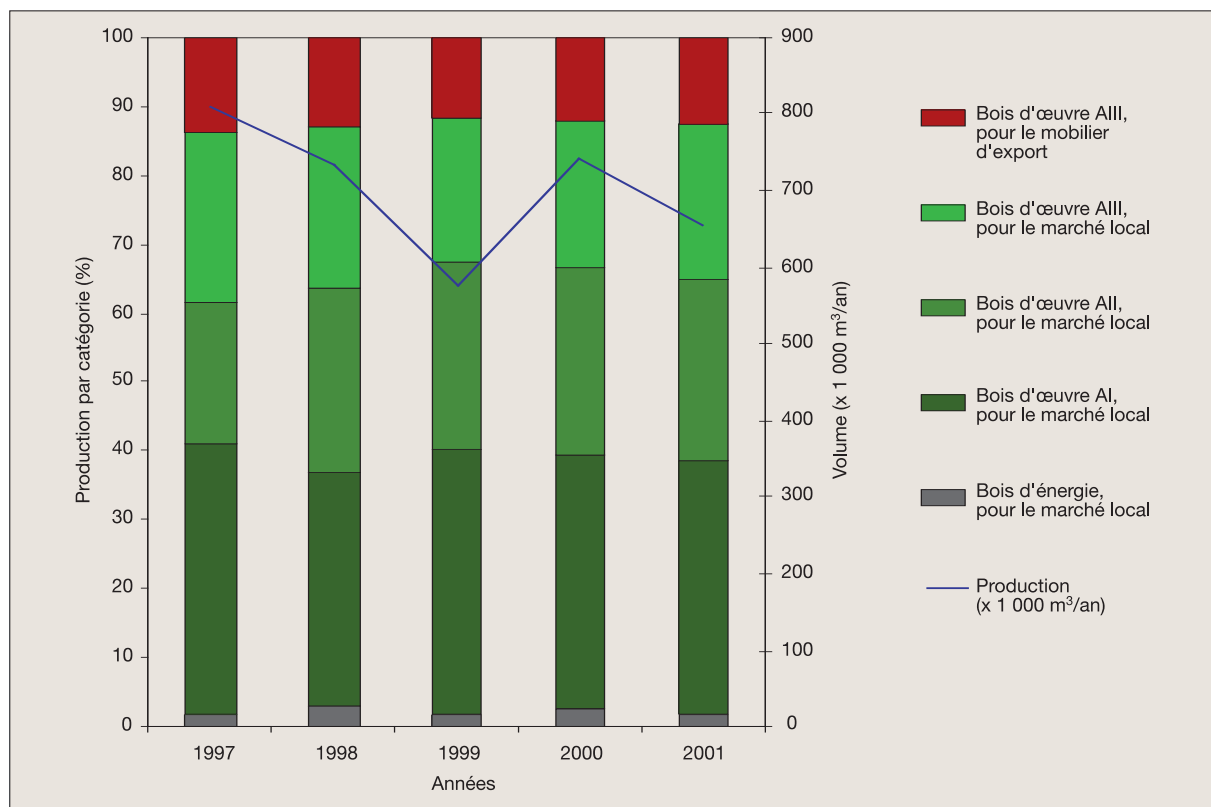


Figure 4.

Production officielle de Perum Perhutani par catégorie de produits (%) et en volume (m³/an) (PERUM PERHUTANI, 2002).
Official Perhutani production figures by product category (%) and volume (m³/year) (Perhutani, 2002).

La filière artisanale

Traditionnellement, il existe à Java plusieurs agglomérations urbaines qui se sont spécialisées dans la transformation du bois, Jepara étant la plus célèbre. L'activité de ces « districts industriels » de type marshallien, à l'origine consacrée à la sculpture, s'est essentiellement tournée vers la production de mobilier et de menuiseries. Cela est le fait du regroupement spatial d'une multitude de petits ateliers souvent familiaux et associés à quelques ateliers plus gros, qui produisent en commun toute une gamme de produits.



Traçabilité par code-barres de chaque pièce de meuble, dans une entreprise de meubles en teck et en essences diverses, destinés à l'Europe.

Bar codes ensure the traceability of each part used to make furniture items in a factory producing furniture in teak and other wood for the European market.

Photo J.-M. Roda.

Cette production commune s'appuie sur des relations complexes de coopération et de compétition entre tous ces petits ateliers et certaines entreprises pour le partage des étapes de la transformation et une certaine spécialisation. La sous-traitance est généralisée, la coordination fonctionnelle étant assurée par de multiples intermédiaires (LABURTHE, FAUVREAU, 2002). Le teck est l'essence majoritairement transformée, mais un grand nombre d'autres essences sont importées à Java depuis toute l'Indonésie pour y être transformées.

Cette production est très flexible, et offre des qualités diverses à des marchés ciblés. Elle est capable d'utiliser et de valoriser des billons de qualité très hétérogène tout en restant compétitive pour approvisionner régulièrement les négociants étrangers. Par contre, sa structure la rend plus sensible aux prix de la matière première du marché intérieur que de celle de la filière industrielle.

L'approvisionnement de la filière artisanale repose sur un nombre important de petits intermédiaires et négociants localisés près des plantations d'État. Ces acteurs ont pour rôle de faciliter l'approvisionnement en bois de teck par des méthodes légales, telles que les enchères de Perum Perhutani.

Parmi ces intermédiaires, certains sont spécialisés dans la capture, pour la filière artisanale et pour le marché intérieur, d'une matière première de qualité à prix faible. Ils permettent, avec la coopération des agents de Perum Perhutani, des approvisionnements à moindre coût grâce à de complexes, mais *a priori* légaux, systèmes de réservation à l'avance des tiges et grumes selon les qualités recherchées.

Les exploitations franchement illégales existent aussi à côté de ces opérations, et peuvent être en tout ou partie légalisées via un jeu d'information, de saisie des grumes et de vente aux enchères après que le délai légal d'enquête s'est écoulé sans, bien sûr, que les coupables aient été identifiés.

La filière industrielle

Il existe aussi, à Java, un groupe d'industries de taille moyenne, spécialisées dans la production du mobilier d'export. Elles ne sont pas regroupées en districts industriels, mais sont dispersées dans Java Centre et Est, en étant localisées soit près des ports, soit près des forêts de Perum Perhutani. Ces entreprises sont concurrentes entre elles et se disputent les contrats d'approvisionnement des négociants étrangers. Ces derniers sont souvent des centrales d'achats, elles aussi en concurrence. Elles élaborent chaque année de nouvelles lignes de produit et passent des contrats d'approvisionnement avec plusieurs entreprises en même temps.

Afin de ne pas « mettre tous leurs œufs dans le même panier », les entreprises passent elles-mêmes plusieurs contrats simultanés avec des centrales d'achats différentes. Il en résulte, entre tous ces acteurs concurrents, une interconnexion étroite qui favorise la diffusion très rapide des informations de toute nature et du savoir-faire.

Ces entreprises transforment de gros volumes de teck, mais aussi d'autres essences. Leur spécialisation dans une essence particulière, quand elle existe, dépend de leurs propres réseaux d'approvisionnement, lesquels ne sont pas aussi flexibles que ceux de la filière artisanale.

La production, plus mécanisée, emploie encore beaucoup de main-d'œuvre. Les entreprises les plus en pointe possèdent des machines à commandes numériques, sont organisées en flux tendus, et suivent les pièces et l'assemblage en « temps réel » par informatique. Sous la pression des négociants étrangers, la plupart de ces entreprises ont élaboré des systèmes de traçabilité détaillés et performants, mais limités au parcours de la matière à l'intérieur de l'usine.

Parfaitement adaptée aux exigences des marchés étrangers, cette production est plus dépendante des aléas de la demande étrangère que celle de la filière artisanale. L'importance des volumes traités par entreprise

Fausse solutions, vraies solutions

Problèmes complexes et solutions à l'exporte- pièce

permet de sécuriser plus facilement l'approvisionnement en matière première de façon légale, et d'accéder aux bois de qualité malgré la tension du marché intérieur.

Ces entreprises ont plusieurs modes d'approvisionnement qui sont tous caractérisés par le souci de sécurisation des volumes et des provenances, en évitant d'être suspectées d'illégalité, en raison de la sensibilité des marchés étrangers. Elles peuvent avoir des contrats annuels d'approvisionnement en bois sciés fournis par les scieries de Perum Perhutani, négocier avec celle-ci des droits d'achats annuels de bois brut, ou établir des contrats d'approvisionnement direct avec la société d'État, contre rétribution sur la base du chiffre de vente des produits finis. Elles évitent de recourir aux ventes aux enchères dont le bois est de qualité médiocre, mais les plus petites de ces entreprises peuvent faire appel aux services d'intermédiaires pour compléter leurs sources d'approvisionnement quand elles se trouvent à court de matière première.

Le teck est une ressource renouvelable précieuse pour Java, mais son potentiel en termes de création de services ou de richesses s'amenuise. En Indonésie, les modalités d'accès à la ressource sont contrôlées par des systèmes complexes, qui n'assurent pas la viabilité de la forêt.

L'énorme demande locale et le faible pouvoir d'achat contribuent à alimenter les systèmes illégaux. La baisse des prix internationaux encourage les entreprises artisanales à se tourner vers l'illégalité et dissuade les investissements dans la qualité. Les sociétés de la grande distribution, en Europe et aux États-Unis, ont opéré une contre-promotion du teck : les consommateurs finaux finissent par associer le teck à un produit de bas de gamme, de faible prix et de consommation courante.

À Java, les forêts de teck sont toutes plantées. Elles sont aujourd'hui surexploitées, mais cette ressource renouvelable peut se reconstituer relativement facilement, contrairement aux forêts naturelles qui sont plus complexes à gérer. La dégradation de ces forêts de teck est moins un problème environnemental qu'un problème économique, social et patrimonial. Le trou de production que l'on peut prédire entraînera la fermeture d'un certain nombre d'entreprises et risque d'augmenter la pression sur les forêts naturelles d'Indonésie, au moins pour alimenter le marché intérieur.

Localement, les Ong indonésiennes travaillent sur le front des relations entre Perum Perhutani et les populations locales pour un partage plus équitable de la ressource teck. Elles sont soutenues par un certain nombre de bailleurs de fonds privés ou publics. Elles se heurtent aux intérêts du personnel de la société d'État, qui a naturellement tendance à résister à toute mesure qui tendrait à diminuer ses avantages divers. L'action des Ong s'est renforcée depuis la chute du régime de Suharto ; certaines d'entre elles, épuisées par ces années de travail sans avancées significatives sur le terrain, souhaitent carrément la suppression de Perum Perhutani ou un moratoire de l'exploitation du teck.

En Europe, les Ong, averties de la perte de certification de Perum Perhutani, proposent un embargo sur les produits en teck, à la manière de la campagne sur le commerce de l'ivoire. En faisant pression sur la grande distribution, elles espèrent sauver les forêts naturelles de Birmanie, sanctionner la mauvaise gestion de Perum Perhutani et dénoncer l'exploitation illégale qui touche les plantations de cette société d'État.



Billon de teck pour la fabrication de meubles d'exportation, avec numéros d'identification apposés au marteau.
A log of teak for the manufacture of export furniture, with identification codes stamped with a hammer.
Photo J.-M. Roda.

De Charybde en Scylla...

En France, une telle campagne, avec son effet négatif sur l'image du teck, a poussé une part de la grande distribution à remplacer au plus vite cette essence, par exemple par *Acacia mangium* d'Asie et l'eucalyptus du Brésil, qui sont des essences de plantation, ou encore le bangkirai qui provient de forêts naturelles. Cette campagne et sa réaction logique posent un certain nombre de questions.

L'eucalyptus et l'acacia ne sont pas naturellement aussi durables que le teck. Leur utilisation en mobilier de jardin suppose donc un traitement par des produits de préservation, dont la plupart sont nocifs. Le bois, écocertifié ou non, pose malgré tout des problèmes environnementaux.

La baisse de la demande de mobilier en teck de grande distribution a très peu d'effet sur les tecks des forêts naturelles de Birmanie. L'essentiel des volumes de teck de cette filière venait en effet des plantations de l'Indonésie. Quant aux tecks des forêts naturelles de Birmanie, ceux-ci sont surtout destinés à des marchés asiatiques ou de haut à très haut de gamme, tels le mobilier et l'habillage des yachts de luxe. Les remous de la grande distribution n'ont aucun effet sur ces marchés.

L'embargo proposé par les Ong européennes, s'il se comprend, présente des inconvénients sur le plan social à Java. Injuste est la sanction qui s'applique à tous, sans distinguer les acteurs illégaux des acteurs qui travaillent depuis des années à l'amélioration de leurs pratiques. S'y ajoute un terrible effet pervers : le prix du teck, qui a déjà trop baissé, baissera encore plus sans les débouchés en devises étrangères. La baisse des marges possibles pour les entreprises conduira à renforcer le commerce illégal, car la demande intérieure, moins rémunératrice, est largement capable d'absorber la part qui va aujourd'hui à l'export. L'embargo européen pourrait aussi être une opportunité pour la Chine, le principal importateur de bois tropicaux dans la région, d'acheter le teck à des prix plus bas encore.

Une fois encore, une solution élaborée avec de bonnes intentions, mais sans connaître la complexité des relations entre acteurs sur le terrain, risque de se traduire par plus de sous-emploi et de précarité pour les couches pauvres de la population javanaise, les ouvriers des ateliers et usines, les agriculteurs qui auraient pu être incités à planter du teck, les villageois sans terre qui interviennent dans les plantations d'État...

Dans le cas présent, l'inconvénient principal de ces fausses solutions, embargo, moratoire ou substitution d'essences, est qu'elles n'apportent aucun début de réponse au problème de l'amélioration des pratiques de la gestion forestière, qu'elles ne traitent pas les causes sous-jacentes de l'exploitation illégale, enfin qu'elles ne proposent pas de pistes sérieuses pour un développement soutenable.

Le commerce équitable au secours de l'environnement

Le développement d'une filière dont les différents acteurs intègrent à la fois des conditionnalités environnementales, équitables et qualitatives est une alternative qui peut concurrencer sérieusement les filières de bois illégaux. Loin d'un concept purement théorique, cette solution, difficile à adopter, est déjà développée par certains grands distributeurs (GUIZOL *et al.*, 2003 ; RODA, GUIZOL, 2003).

Il s'agit d'une démarche d'amélioration continue et par étapes et non d'une solution miracle. Au-delà d'une pure démarche procédurale, comme cela est le plus souvent proposé pour résoudre des questions de qualité ou d'environnement, elle nécessite aussi la prise en compte des intérêts particuliers des différents acteurs de la filière. Inciter les acteurs à entrer dans un processus vertueux d'amélioration des pratiques a plus de chances de succès

que de tenter de les y contraindre. L'enjeu n'est pas de désigner des coupables, mais d'identifier les causes sous-jacentes aux comportements illicites, et de proposer aux acteurs une alternative plus intéressante pour eux.

Ce changement de stratégie s'accompagne nécessairement d'un commerce Nord-Sud plus équitable et soucieux de ses impacts environnementaux. Cette stratégie est conforme aux nouveaux principes proposés lors de la dernière conférence du G8 : le jeu de la concurrence dans le cadre du respect de l'environnement et du commerce équitable.

Les premières compagnies à prendre cet engagement vont faire face aux risques vis-à-vis de la concurrence, car les produits finaux en teck seront nécessairement plus chers – c'est l'un des objectifs, puisqu'il faut redistribuer une plus-value aux petits acteurs qui s'engagent eux aussi dans la démarche. Mais les compagnies en question pourront en tirer un avantage comparatif vis-à-vis des consommateurs en communiquant au public le sens de cette nouvelle stratégie, de telle sorte qu'il sera difficile à la concurrence de ne pas suivre ce mouvement.

Les grandes sociétés de distribution des pays riches forment un groupe qui, par son poids, a la possibilité d'influencer l'ensemble du système. Elles ont les moyens de faire pression sur Perum Perhutani par l'intermédiaire de leurs fournisseurs.

L'écocertification peut être un instrument. Mais elle ne peut avoir comme objectif de modifier les comportements, en Indonésie, uniquement par la menace de la sanction des consommateurs finaux d'Europe, car les filières à Java sont soumises à bien des pressions, autrement plus fortes. La certification pourrait plutôt être utilisée comme un instrument de reconnaissance d'un système de qualité globale, de gestion intégrée et d'amélioration des pratiques de tous les acteurs.

Références bibliographiques

BEHAGHEL I., 1999. État des plantations de teck (*Tectona grandis* L.f.) dans le monde. Bois et Forêts des Tropiques, 262 (4) : 6-18.

BUREAU NATIONAL DES STATISTIQUES, 2000. Recensement national indonésien 2000. <http://www.bps.go.id/sector/population/table1.shtml>

DUPUY B., MAITRE H.-F., N'GUESSAN KANGA A., 1999. Table de production du teck (*Tectona grandis*). L'exemple de la Côte d'Ivoire. Bois et Forêts des Tropiques, 261 (3) : 6-16.

ENTERS T., 2000. Site, technology and productivity of teak plantations in Southeast Asia. Unasyuva, 51 (201) : 55-65.

GUIZOL P., MUHTAMAN D., AWANG S., RODA J.-M., 2003. Strategy for sustainable development of furniture industries and teak forests in Java. Survey report, Cifor, Carrefour, Latin, Cirad, 146 p.

JAWA TIMUR (JATIM), 2001. Statistiques de la province de Java Est. <http://jatim.bps.go.id/>

LABURTHE P., FAUVREAU S., 2002. Étude de la filière teck à Java Centre : des industries du meuble de Jepara aux plantations de teck. Mémoire pour l'obtention du diplôme d'ingénieur agronome, Ina-Pg-Ensa Rennes, France, 77 p.

MARSHALL A., 1920. Principles of economics. Londres, Royaume-Uni, Macmillan, 8^e édition (1986).

MINISTÈRE DES FORÊTS, 2000. Surat Edaran Nomor 1818/VI/EDAR/2000 Penggunaan Dokumen Surat Keterangan Sahnya Hasil hutan (SKSHH) untuk Pengangkutan Hasil Hutan dengan Tujuan Ekspor. Émis par Direktur Jenderal Pengelolaan Hutan Produksi, Departemen Kehutanan dan Perkebunan.

PANDEY D., BROWN C., 2000. Teak : a global overview. An overview of global teak resources and issues affecting their future outlook. Unasyuva, 51 (201) : 3-13.

PELUSO N. L., 1992. Rich forest poor people. Resource control and resistance in Java. Berkeley, États-Unis, University of California Press, 321 p.

PERUM PERHUTANI, 2002. Statistik Tahun 1997-2001. Direksi PT Perhutani n° 1.356.466, 212 p.

RODA J.-M., GUIZOL P., 2004. Tracking systems and tropical forest products. Bois et Forêts des Tropiques, 280 : 106-108.

VON WULFING W. H. E., 1932. Het perkonderzoek van A.E.J. Bruinsma ; schattingstabellen vor djatiplantsoenen, *Tectona grandis* L.f. (Yield tables for Java teak plantations). Tectona, part 25. Indonesia Forest Research Institute Special Publication n° 30 a.



Une coupe finale à bien triste mine : il semble que tous les plus gros arbres aient été exploités bien avant la coupe finale (la couleur des arbres et l'absence de feuillage s'expliquent par l'annelation, un an avant l'exploitation).

Final felling: a sad sight, as it seems that all the larger trees had already been cut (the colour of the trees and lack of foliage are the result of ring-barking a year before the plot was logged over).

Photo J.-M. Roda.